

Lisez le texte et répondez.

1. Quels sont les buts de l'auteur de l'article ?

.../1

Cochez les verbes correspondants.

- | | | |
|------------------------------------|--------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> constater | <input type="checkbox"/> se plaindre | <input type="checkbox"/> avertir |
| <input type="checkbox"/> expliquer | <input type="checkbox"/> justifier | <input type="checkbox"/> défendre
(soutenir) |
| <input type="checkbox"/> raconter | <input type="checkbox"/> plaisanter | <input type="checkbox"/> commenter |

2. Dans les trois premiers paragraphes :

.../5

- Quel est le phénomène décrit ?
- Comment s'explique ce phénomène ? (Faites la liste des causes.)
- Quels sont les risques pour le futur ?

3. Que représentent ces chiffres ? Mettez un titre aux groupes de chiffres (b et c).

.../3

- a. Situation des langues dans le monde
- De 7 000 à 8 000 : nombre de langues parlées dans le monde
 - 6 000 : • 3 000 : • 1 500 :
- b.
- 30 % : • 3 % :
- c.
- 1 400 : • Entre 500 et 600 :
 - 250 :

4. Dans les deux derniers paragraphes, quelle est l'intention de l'auteur (résumez-la en une phrase) ? Puis relevez ses arguments.

.../4

5. Quelles sont les organisations et les personnes qui travaillent sur le problème évoqué par Marc Boujnah ? Que fait chacune d'elles ?

.../4

6. Les remarques suivantes vous paraissent-elles justes ou fausses ? Si elles vous paraissent fausses, justifiez-vous.

.../2

- La moitié des langues parlées aujourd'hui dans le monde pourraient disparaître dans les cent prochaines années.
- Ce phénomène affecte plus ou moins toutes les régions du monde.
- Pour qu'une langue se maintienne, il faut que 30 % des enfants de la région où on la parle soient scolarisés dans cette langue.
- L'unification linguistique est un facteur d'enrichissement mutuel.

7. Connaissance du vocabulaire. Remplacez ces mots pris dans le 1^{er} paragraphe par un autre mot ou une expression.

.../5

- l. 3 : jadis – l. 4 : révolu – l. 6 : de surcroît
l. 8 : désormais – l. 14 : exhaustif
l. 19 : prendre la mesure – l. 20 : alarmant
l. 33 : gagner du terrain – au détriment de

8. Expliquez le titre de l'article.

.../1

Les langues ont-elles dit leurs derniers mots ?

On a peine à le croire mais entre sept mille et huit mille langues étaient jadis parlées sur la planète. Un passé révolu... Aujourd'hui on en dénombre environ six mille. Soit 20 % de moins en quelques siècles. De surcroît, la plupart de ces langages ne sont désormais utilisés que par de rares locuteurs : la moitié compte moins de dix mille pratiquants, et un quart

moins de mille, selon les données de l'Unesco en alerte face à « cette désertification linguistique ». L'organisation, qui dresse l'inventaire aussi exhaustif que possible des langues en danger et enregistre les témoignages de leurs derniers usagers, a d'ailleurs publié un Atlas mondial des langues en péril qui permet de prendre la mesure de l'alarmant phénomène. Mais pas iné-

dit : « Des guerres, des catastrophes naturelles ou des épidémies ont rayé des langues de l'Histoire. Et si le latin, le grec ancien ou le sanskrit ont pu être artificiellement conservés, la plupart ont disparu », explique l'Unesco. L'organisme constate néanmoins l'accélération du processus depuis environ trois siècles : « Les langues dominantes, imposées par les

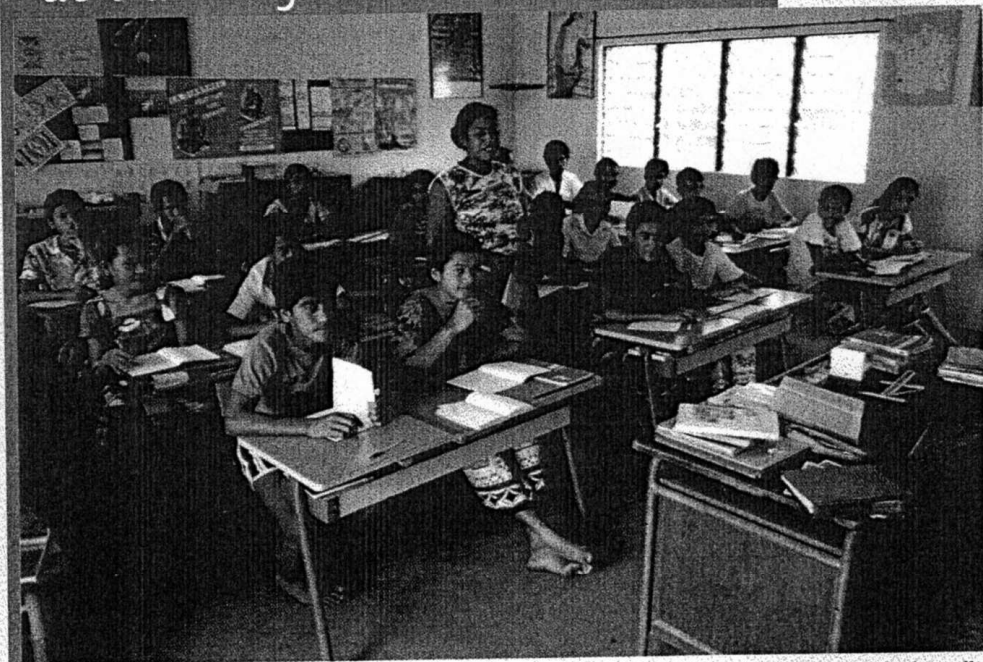
États dans l'éducation, les médias, les administrations, n'ont cessé de gagner du terrain au détriment des langues locales et minoritaires. » Un constat partagé par les spécialistes mondiaux, qui considèrent généralement qu'une langue est « *menacée de disparition* » lorsqu'elle n'est plus enseignée qu'à moins de 30 % des enfants et s'inquiètent de la possible extinction de 50 % des langues contemporaines d'ici à la fin du siècle. Les langues africaines, australes ou asiatiques semblent les plus touchées, « *tant les langages occidentaux se sont imposés partout, au détriment d'autres dialectes, peu à peu abandonnés par leurs locuteurs eux-mêmes qui préfèrent utiliser une autre langue dans l'espoir de trouver un emploi et un statut social plus élevé* », résume-t-on à la section du Patrimoine immatériel de l'Unesco. Cette dernière estime qu'à l'heure actuelle, au moins dix langues meurent chaque année dans le monde. Et en Australie ou à Taiwan, les taux d'extinction s'avèrent plus élevés encore, selon l'organisation non gouvernementale SIL International (Summer Institut of Linguistics – Société internationale de linguistique).

[...] Ainsi, le capital linguistique africain, l'un des plus riches au monde avec 30 % des langues mondiales (alors que l'Europe n'en compte que 3 %), fond comme neige au soleil. Selon l'atlas publié par l'Unesco, « *sur les 1 400 langues parlées sur ce continent, entre 500 et 600 sont en danger et 250 risquent même de disparaître rapidement* ». Le Cameroun pourrait même perdre dix-huit de ses langues dans les prochaines décennies et huit d'entre elles sont d'ores et déjà pratiquement éteintes... *Idem* en Europe où cinquante langues risquent de disparaître : en Scandinavie et dans le nord de la Russie, en Sibérie, où près des quarante langues locales se sont déjà éteintes... Le phénomène s'observe aussi en France concernant quatorze dialectes régionaux (alsacien, catalan, flamand...)

également en péril avéré. Une perte inestimable en réalité. « *La préservation des langues en voie de disparition est essentielle pour maintenir en vie l'héritage du patrimoine humain, diffuser la connaissance, le respect de notre passé et un lien invisible et tangible qui lie les communautés humaines au-delà des frontières de l'espace et du temps* », affirme SIL International. Une approche également partagée par le CNRS qui contribue à la documentation et à la sauvegarde des langues en danger, et assure qu'une « *société*

toire de ses locuteurs disparaissent avec elle et il devient pratiquement impossible de lui redonner vie », confirme-t-on chez SIL International où l'on se documente sur les langues survivantes pour consigner par écrit celles en voie de disparition ou encourager leur usage et leur transmission par l'élaboration de dictionnaires ou la mise en place de programmes d'alphabetisation. En outre, de nombreux partenariats universitaires et gouvernementaux sont menés afin de former des acteurs locaux aptes à sauvegarder le capital linguistique d'une culture ou d'un État. Pour sa part, l'Unesco

« promouvoir pour l'humanité un autre horizon que celui de l'unilinguisme »



Élèves scolarisés en français sur l'île de Wallis

globalisée ne parlant qu'une seule langue ne donnerait qu'une image appauvrie de la nature humaine et de ses potentialités ».

C'est dire si le sujet s'est logiquement érigé en préoccupation pour les linguistes et anthropologues du monde entier, mobilisés contre cette disparition progressive d'un des patrimoines intangibles, et néanmoins essentiels, de l'humanité. « *Avec chaque langue, c'est un pan de notre culture mondiale qui s'incarne. Lorsqu'une langue s'éteint, la culture, l'art et l'his-*

transcrit et codifie les langues en péril afin de produire des grammaires et des bases de données lexicales. En outre, l'organisation préconise le développement du plurilinguisme pour la préservation et la vitalité du capital linguistique mondial. À l'école notamment, *via* l'apprentissage de la langue maternelle, d'une langue de voisinage ou d'une langue internationale. Objectif de l'organisation : « *promouvoir pour l'humanité un autre horizon que celui de l'unilinguisme* ». ■

Marc Boujnah, TGV Magazine, octobre 2005.